Quarante-Neuvième Année. — N° 279. Prix : 5 Centimes. Vendredi 29 Septembre 1916.

L'INDÉPENDANT
DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 0.33 — JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE — TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois:	6 Mois:	1 An:
Pau, département et limitrophes.....	5 fr. »	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr. »	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées		8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.
Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT
La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT
Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 —
Réclames.....	50 —
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Jeudi (Matin).

Au nord de la Somme, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une forte attaque sur nos nouvelles positions depuis Bouchavesnes jusqu'au sud de la ferme du bois Lahé. Dans une brillante contre-offensive, nos troupes se sont lancées au-devant des vagues d'assaut ennemies qu'elles ont refoulées en désordre, après leur avoir infligé des pertes élevées. Nous avons fait 250 prisonniers dont 6 officiers et pris 8 mitrailleuses.

Nous avons sensiblement élargi nos progrès à l'est et au sud-est de Rancourt et pénétré dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ SERBE

Les Bulgares ayant reçu de nouveaux renforts, ont attaqué Kajmackalan. Les combats en cours ont un caractère particulièrement acharné. Nos petits postes se sont repliés sur leurs tranchées. Le Colonel Stoichitch, commandant une brigade, a été blessé. Plus à gauche, les troupes serbes, ainsi que les forces françaises et russes ont repoussé toutes les attaques sur leurs fronts respectifs. Un officier et une cinquantaine de Bulgares se sont rendus à nous.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(12 heures 45). — Les nouvelles positions conquises ces deux derniers jours ont été consolidées au cours de la nuit. Nous avons poussé en maints endroits des patrouilles et des détachements au contact étroit de l'ennemi. Nos troupes ont progressé cette nuit en particulier dans la direction d'Eaucourt-L'Abbaye.

Des raids heureux ont été exécutés par nous en face de Beaumont, Hamel et dans le voisinage de Leos. Trois avions ennemis ont été détruits, le 25, au cours de combats aériens, et 6 autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

(22 h. 45). — Une notable avance a été réalisée aujourd'hui sur le front de bataille. Au nord de Flers, nos troupes ont enlevé de nouvelles tranchées ennemies sur une longueur de deux mille mètres et atteint la lisière gauche d'Eaucourt- l'Abbaye. Au cours d'un violent combat au nord-est de Thiepval, l'ouvrage dénommé « Stuss Redout », situé sur la crête principale à deux kilomètres nord-est du village, a été pris d'assaut. Plus de dix-huit cents fusils, quatre lance-flammes et plusieurs milliers d'obus et de grenades sont tombés entre nos mains à Combles où les Français ont également trouvé une grande quantité de matériel. Les combats des deux derniers jours ont porté à 10.000 le total des prisonniers faits par nous pendant cette quinzaine. Nos aviateurs ont abattu hier deux avions et deux drachens allemands. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Jeudi (soir).

Sur le front de la Somme, nos batteries poursuivent activement leurs tirs sur les organisations allemandes.

Aucune action d'infanterie, au cours de la nuit.

Sur la rive droite de la Meuse, une forte attaque allemande, lancée au début de la nuit sur le front Thiaumont-Fleury, a subi un sanglant échec, sous nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage.

Partout ailleurs, nuit calme.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Struma, l'artillerie anglaise a bombardé des cantonnements ennemis vers Demiran. Une colonne bulgare prise sous le feu des batteries lourdes, a subi des pertes et s'est dispersée.

Des monts Belés au Vardar, activité de patrouilles et canonnade intermittente.

Sur le front serbe, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques sur le Kajmackalan. Les quelques éléments de tranchées pris par les Bulgares sur ce point leur ont coûté de lourdes pertes, grâce à l'opiniâtre résistance des troupes serbes.

A notre aile gauche, deux attaques dirigées sur nos positions à l'est et à l'ouest de Florina ont été accueillies par le feu violent des troupes franco-russes, et brisées avant d'avoir abordé nos lignes. Nos avions ont bombardé Kénali (sud-est de Monastir).

COMMUNIQUÉ SERBE

Au cours des combats livrés contre nos positions du Kajmackalan, les Bulgares n'ont pu pénétrer en quelques points de nos tranchées qu'au prix de très lourdes pertes. Le moral de nos troupes est excellent.

NOUVELLES DE LA GUERRE

SUR LE FRONT FRANCO-ANGLAIS
Les Résultats de l'Offensive.

PARIS. — D'une très intéressante étude sur la dernière offensive franco-anglaise sur la Somme nous extrayons les passages suivants :

Les deux premières phases de l'offensive (1er juillet-1er septembre) et le début de la troisième nous permettent déjà de faire les constatations suivantes :

1° Durant ces deux mois et demi, nous avons constamment affirmé notre supériorité sur l'ennemi. De nos attaques, les unes ont réussi brillamment et au delà des objectifs fixés ; les autres avec plus de peine. Au contraire, les contre-attaques allemandes n'ont pas pu aborder nos lignes ou bien le terrain qu'elles avaient gagné a été repris dans les vingt-quatre heures. Pour apprécier ce résultat tactique, il suffira de se rappeler les fluctuations du combat à Verdun, en Argonne, en Champagne et en Artois. Par cette comparaison nous nous assurons que l'équilibre commence à être rompu en notre faveur. Cette constatation est encore confirmée par le chiffre des prisonniers et la quantité de butin faits par nous :

Du 1er juillet au 17 septembre, nous avons fait 39.000 prisonniers valides et avons évacué 4.500 prisonniers blessés. Nous avons pris 144 canons dont plus de la moitié de lourds ; des mortiers de tranchée, environ 500 mitrailleuses, des obus, ballon captif, etc.

Enfin, dernier signe de succès : les armées franco-britanniques ont conquis une zone de terrain de 180 kilomètres carrés, sensiblement supérieure (de 10 kilomètres environ) à celle que, devant Verdun, les Allemands ont réellement conquise, d'Avocourt à Eix, en six mois (21 février-21 juillet).

Ici encore, la comparaison avec les offensives tentées précédemment de part et d'autre sur le front occidental est tout à l'avantage de notre victoire de la Somme.

Ce sont là des résultats tactiques remarquables que nous devons toujours à l'élan indomptable de notre infanterie, à nos nouveaux matériels d'artillerie, à la maîtrise qui ne saurait guère être dépassée (disent les Allemands eux-mêmes) de notre artillerie, à la supériorité de notre aviation.

2° Si maintenant nous envisageons la bataille de la Somme au point de vue d'ensemble des opérations et des buts de la guerre, en un mot, au point de vue stratégique, il faut bien se garder de la juger sur les 180 kilomètres de terrain gagnés.

L'armée française sait très bien que la libération du territoire ne sera obtenue que par la destruction de la volonté ennemie et par une rupture d'équilibre décisive en sa faveur. C'est une rupture d'équilibre, qui fait de l'un le vainqueur et de l'autre le vaincu, qu'elle poursuit sur la Somme, comme tous les alliés doivent la poursuivre sur l'ensemble du front unique, sans se laisser détourner par les buts particuliers de chacun d'eux. Envisagée à ce point de vue, le seul vrai, la bataille de la Somme offre les résultats les plus satisfaisants.

Elle a définitivement arraché à l'ennemi l'initiative des opérations.

Ainsi, la bataille de la Somme, à côté de l'usure matérielle et des résultats tactiques que nous pouvons apprécier, a produit une usure morale qui, à une échéance plus ou moins éloignée, mais certaine, réalisera la rupture décisive : la défaite allemande.

DU COTÉ RUSSE
Le Communiqué du Front occidental.

PETROGRADE. — Des escarmouches entre patrouilles ont eu lieu sur divers points du front. La plus sérieuse rencontre s'est produite au bord des marais de Tirut, au sud de Riga.

Sur le reste du front occidental, aucun événement important à signaler.

Front du Caucase.

Au sud de la petite ville d'Elieu, sur la côte de la mer Noire, nos patrouilles, ayant attaqué les Turcs par derrière, ont enlevé un certain nombre de prisonniers.

Au sud-ouest de Olumichany, nos détachements ayant percé les lignes des avant postes ennemis, ont tué un grand nombre de Turcs.

Dans la direction d'Hamadan, en Perse, nous avons forcé les Turcs à se retirer vers l'ouest et capturé des prisonniers, des armes et des chameaux de transport.

Nous avons détruit, en outre, la ligne du télégraphe sur une distance considérable.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME. — Dans la vallée de l'Astico, dans la nuit du 26 septembre, on signale une action intense de l'artillerie ennemie contre nos lignes. Le tir des Autrichiens a été réduit au silence par l'intervention efficace de nos batteries.

Au nord-est de Conca Laghi (torrent de Zara-Posina), un de nos détachements, par une hardie surprise, a occupé la position élevée entre Menari et Tovo.

Sur le reste du front actions d'artillerie. Le tir de l'ennemi s'est montré particulièrement actif contre les pivots conquis par nous de la cote 208 et de la cote 144 sur le Carso.

La nuit dernière, un de nos dirigeables, luttant contre de forts courants aériens, est parvenu à se porter sur le Carso, où il a bombardé une colonne de troupes et des charriots en marche sur la route de Cominanio à Castagnovizza.

L'aéronef, bien qu'il ait été l'objet des assauts de l'artillerie antiaérienne ennemie, est rentré indemne dans nos lignes.

LA PRISE DE TABORA PAR LES BELGES

LE HAVRE. — Le gouverneur général du Congo confirme la nouvelle de la prise de Tabora par les troupes belges.

Par suite de la lenteur des communications avec le front, les détails manquent. Les approches de Tabora étaient défendues par l'ensemble des forces dont disposaient les Allemands dans le centre de la colonie de l'Est africain.

Ces forces, commandées par le général prussien Wahle, étaient pourvues d'une artillerie de gros calibre et ont résisté jusqu'à la dernière extrémité.

La bataille, livrée dans un rayon de 50 kilomètres au nord et à l'ouest de la ville, a duré dix jours.

Les détachements des deux brigades belges qui marchaient sur Tabora sont entrés simultanément dans la place.

SUR LE FRONT ROUMAIN

PARIS. — Les états-majors allemand et austro-hongrois s'accordent à reconnaître que les cols de Vulkan et de Szurduk, situés dans les Carpathes, au voisinage de la frontière roumaine de Valachie, ont été repris par les troupes roumaines, grâce à un mouvement enveloppant que celles-ci ont exécuté. Les Roumains ont commencé par occuper les hauteurs des deux côtés des cols, puis il a fallu faire évacuer les passages par les troupes chargées de les défendre.

Ce résultat, fort important au point de vue défensif, montre d'une façon très satisfaisante que l'armée roumaine est capable de reprendre l'avantage numérique sur n'importe quel point du front.

Le Bombardement de Bucarest.

BUCAREST. — Il est officiellement confirmé que les attaques d'aéros ennemis sur Bucarest, avant-hier, ont causé la mort de 60 personnes et blessé de nombreux habitants, dont la plupart sont des femmes et des enfants. Bucarest a été encore bombardé dans la nuit du 26 au 27 par un zeppelin qui a tué 5 enfants, et dans la matinée du 27, à dix heures, par cinq aviatiks allemands qui tuèrent une dizaine de personnes.

Aucun établissement militaire ni public n'a été atteint. Par contre, des bombes ont été jetées sur des hôpitaux de la Croix-Rouge, sur un hospice de tuberculeux et sur un asile d'orphelins.

L'indignation est générale contre les Allemands qui, après avoir joui pendant cinquante ans en Roumanie de toutes les faveurs, viennent maintenant assassiner des innocents.

EN GRÈCE
Le Mouvement National.

ATHENES. — On confirme que le général Moschopoulos a été reçu par le roi. Le souverain l'a prié d'attendre provisoirement l'évolution des événements. Le général Moschopoulos, au nom du 3e corps d'armée, a remis un mémorandum au roi indiquant que l'intervention est seule capable de sauver la Grèce.

ATHENES. — La « Patris », organe du parti libéral, publie les déclarations suivantes de M. Venizelos :

« Le mouvement dont j'assume la direction avec l'amiral Coundouriotis, est, d'essence purement national. Nous sommes obligés de constituer un gouvernement provisoire chargé d'appliquer notre programme, non pas pour abolir le régime, mais pour préparer la défense de la Macédoine.

» Si Athènes veut persister dans son attitude, nous marcherons sans elle ; si elle participe au mouvement, nous serons à ses côtés et lui préterons tout notre concours politique et militaire, puisque, entre temps, nous aurons préparé le terrain au point de vue diplomatique.

» Je pars comme un soldat qui, après avoir cherché à convaincre tous ses compatriotes, ne prend pas les armes contre eux, mais contre l'ennemi. »

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Jeudi, 4 heures.

La Révolution et Vénizelos.

ATHENES. — A Mitylène, un meeting monstre a proclamé la révolution.

Les autorités favorisent le mouvement. Une réception enthousiaste a été faite à M. Venizelos à La Canée.

M. Venizelos accepte de former un gouvernement. Il combattrait à côté des alliés. Il exprime l'espoir que le roi se joindra au mouvement.

L'action venizeliste se renforce. Le prestige du Comité de Défense nationale de Salonique s'accroît ; les adhésions de l'armée et de la marine sont de plus en plus nombreuses.

M. Moschopoulos, chef d'état-major démissionnaire, est parti pour Salonique avec de nombreux officiers.

Les autorités de Mitylène se sont mises à la disposition du gouvernement national formé par Venizelos.

Interrogé sur l'éventuelle démission du cabinet, M. Calogeropoulos a déclaré que la démission ne se produirait qu'au cas où le ministère n'agréerait pas les demandes contenues dans une note des alliés dont le texte n'est pas encore connu.

La Grèce et l'opinion des Impériaux.

Les milieux bien informés de Vienne estiment que la pression exercée par l'Entente sur la Grèce atteint un degré tel qu'on prévoit que le gouvernement d'Athènes ne pourra plus résister aux exigences des alliés. Il faut s'attendre à tout, mais les Autrichiens ne pensent pas que l'intervention de la Grèce influencerait beaucoup la situation militaire.

La victoire de la Dobroudja.

BUCAREST. — Des renseignements complémentaires confirment que la bataille du 16 au 19, en Dobroudja fut réellement une grande victoire.

On a compté plusieurs milliers de prisonniers et morts ennemis. Les Roumano-Russes continuent à avancer au sud de la Dobroudja.

Les jours sans viande.

GENEVE. — Mardi et jeudi seront en Hongrie des jours sans viande.

Le blocus.

GENEVE. — Le ministre prussien de l'agriculture a déclaré que l'Allemagne ne pourra plus désormais recevoir des vivres de la Bulgarie, de la Turquie et de la Hongrie.

Leurs pertes sur la Somme.

LONDRES. — Le butin total des alliés pendant les 88 jours de bataille de la Somme est considérable. Les prisonniers sont au nombre de 65.000. Des centaines de canons ont été pris. Les pertes des Allemands en morts et en blessés sont énormes.

Les aveux boches.

GENEVE. — Les journaux allemands avouent, en partie, les nouvelles pertes qui ont été infligées hier à leurs troupes sur le front de la Somme par les armées franco-britanniques.

« Nous avons, disent-ils perdu le saillant de Thiepval. De chaque côté de Courcelette, l'adversaire a fini par gagner quelque terrain; plus à l'est, il a remporté un succès par l'occupation du village de Gueudecourt. »

Les projets d'Hindenburg.

LONDRES. — Selon le correspondant du « Daily Telegraph » à Pétrograde, le changement du front stratégique, accusé par le remplacement de Falkenhayn par Hindenburg, commence à se manifester sur le front russe. On dit que Hindenburg a résolu de continuer à porter son principal effort sur la partie du théâtre de la guerre qu'il connaît le mieux. On accorde quelque crédit à la nouvelle, récemment publiée par la presse scandinave, d'un grand conseil de guerre qui se serait tenu à Mayence.

INOPPORTUNISME

M. de Durfort, évêque de Langres, a écrit à M. Denys Cochin, ministre d'Etat, une lettre où il le somme respectueusement de demander au gouvernement de cesser de « poursuivre sa législation antireligieuse » et aussi de « joindre ses supplications à celles des Français. » Le prélat, s'adressant au membre du gouvernement de la défense nationale, affirme que par un acte de dévotion la France officielle pourra hâter la victoire. « La France, monsieur le ministre, attend vos énergiques interventions. Beaucoup, avec moi les souhaitent prochaines. » Ainsi se termine la lettre de M. Durfort à ce bon M. Denys Cochin.

Cette lettre révèle un état d'esprit déplorable ; elle nous déplaît comme les autres manifestations que nous avons dénoncées et qui venaient de la gauche ou de la droite royaliste. Nous ne pouvons pas admettre qu'un groupe ou qu'un parti puisse profiter des épreuves de la patrie pour essayer de faire triompher ses idées religieuses, philosophiques ou politiques.

Les personnes religieuses, en France comme en Allemagne, en Belgique comme en Bulgarie, en Angleterre comme en Turquie, en Prusse comme en Autriche réclament l'intervention divine. Rien de plus naturel, rien de plus légitime. Mais la prière est un acte privé dans un pays de tolérance et de liberté. Elle ne pourrait prendre un caractère officiel sans blesser profondément des sentiments très divers et sincères. Elle ne pourrait que froisser et désunir au moment où toutes les volontés et tous les cœurs doivent être tendus vers le même but.

Une citation de M. l'évêque de Langres est utile :

Ce qui manque à l'heure actuelle, Excellence, c'est que ceux qui ont ménagé à la France ses alliances internationales, ses alliances terrestres si précieuses, n'ont pas encore voulu lui assurer, par un acte officiel, l'assistance divine.

Ils s'obstinent à fermer l'oreille au désir du plus grand nombre de ceux dont pourtant ils tiennent le pouvoir, dont ils doivent être — abstraction faite, s'il le faut, de leurs sentiments intimes et personnels — dont ils doivent se montrer les représentants non seulement auprès des puissances d'ici-bas, mais encore auprès de Dieu, puissance suprême !

Ils prétextent que la « séparation » votée en 1905 s'y oppose.

Eh quoi ! la France n'est-elle pas toujours la Fille aînée de l'Eglise ? S. S. Benoît XV, heureusement réguant, comme ses prédécesseurs, ne lui conserve-t-il pas, avec amour, ce titre ennoblissant ?

Une fille qui a répudié sa mère ne fait qu'aggraver sa faute en s'obstinant dans son égarement.

Que ceux donc qui président aux destinées de notre pays, parce que ses délégués, sollicitent les prières publiques de l'Eglise, et nous aurons la victoire. « Dieu attend la France ! »

Ce qui s'oppose encore et grandement, monsieur le ministre, à la protection décisive de Dieu sur nos armes, ce sont les projets de loi attentatoires de parti pris à la liberté de la charité privée et chrétienne, aux droits sacrés de la famille et de l'Eglise, comme à la liberté des consciences (sic).

Vous avez laissé dire et écrire, Excellence, et je ne veux pas douter que vous l'ayez ratifié en votre cœur, que vous entriez dans le ministère de la Défense nationale comme catholique. A vous donc, monsieur le ministre, d'élever haut la voix au milieu de vos collègues, et de leur dire vous aussi, d'une part, « Dieu attend la France ! »

Ce qui « manque à l'heure actuelle », tout le monde le sait et tout le monde est d'accord là-dessus : c'est encore des canons, des munitions et des avions ! Certains peuvent croire très honorablement que des prières publiques hâteraient la victoire ; mais tout le monde est certain que le travail de nos usines et de nos arsenaux avancera fatalement la défaite de nos ennemis. Ne parlons donc publiquement que des choses sur quoi tous les Français ont la même opinion.

Plus tard, quand les querelles pourront renaître sans être impies et criminelles, on se livrera à toutes les propagandes, on élira des gens selon leur profession de foi après des débats qui pourront être impunément tumultueux. Et la France aura le gouvernement qu'elle aura choisi et mérité.

Mais d'ici là, les catholiques ne doivent pas troubler M. Cochin, ni les socialistes M. Thomas, ni les radicaux M. Combes par des adjurations ou des objurgations intempestives et nuisibles à la coopération des efforts patriotiques et à l'union des âmes tournées virilement vers la victoire.

Le jour où chaque parti pourrait tirer vivement par la manche son représentant au sein du gouvernement de la Défense nationale, en lui disant : « Profitez de l'occasion pour faire prévaloir nos idées ! » ce jour-là l'union sacrée aurait vécu et la victoire serait retardée.

Octave AUBERT.

LA VICTOIRE DE COMBLES
Autour du Combat.

Paris. — A dix heures et demie, nos patrouilles étant entrées en liaison avec les éléments avancés de l'armée anglaise, l'assaut général fut donné à la forteresse. A dix heures quarante-cinq, les troupes anglaises et françaises faisaient leur jonction dans la partie nord-ouest du bourg. A onze heures cinq, Combles était pris. D'immenses acclamations d'enthousiasme saluaient la chute de la forteresse.

Il semble que tous les efforts faits par le commandement allemand, en présence du danger de plus en plus menaçant, pour retirer de Combles le matériel accumulé, ont été trop tardifs. La plus grande partie des canons et des mitrailleuses qui défendaient Combles sont en notre pouvoir, et notre butin est considérable.

Jusqu'à la dernière minute, le commandement allemand, confiant dans l'efficacité de ses moyens de défense, avait espéré sauver la forteresse. Ce n'est qu'après la prise de Morval et notre avance vers Frégicourt, qu'il comprit la gravité de la situation, mais il n'était plus temps. Quelques heures plus tard la retraite était coupée aux défenseurs de Combles.

Pendant que les troupes d'occupation de Combles achevaient de nettoyer le village, une action combinée des forces anglaises et françaises en avant du bourg donnait d'excellents résultats. D'une part nos troupes s'emparaient des bois au nord de Frégicourt et enlevaient tout le système défensif édifié entre ce bois et la forêt de Saint-Vaast. D'autre part, un brillant assaut donnait aux Anglais la possession de Gueudecourt. L'ennemi, complètement battu, fuyait bientôt en désordre. Les Allemands ont trouvé dans le village de Fresnoy un refuge momentané. A cet endroit, l'avance réalisée par nos alliés depuis le début de l'offensive picarde se chiffre par 12 kilomètres.

La Position était intenable.

Paris. — Le 25 septembre au soir, un officier allemand fait prisonnier par les Anglais déclarait que la position de Combles était devenue intenable et allait être évacuée pendant la nuit ; mais déjà toutes les dispositons étaient prises pour couper la retraite à la garnison de Combles.

Les troupes anglaises et les nôtres ont opéré en liaison parfaite. Les premiers depuis Morval, les seconds depuis Frégicourt battaient de leurs mitrailleuses l'étroit ravin qui était le seul chemin par où l'ennemi pouvait se défiler. En même temps des patrouilles françaises débouchaient de la tuilerie de Combles, maison isolée au sud du Bourg, dont nous nous étions emparés en y faisant 142 prisonniers, et parvenaient dès le matin du 26 aux lisières sud.

Combles.

Paris. — Un officier fait de Combles ce tableau saisissant :

« Ce n'est plus une ville, c'est un charnier. On ne peut plus faire un pas sans piétiner un cadavre. A travers les ruines et les décombres, on distingue des monceaux de corps entassés les uns sur les

autres. La mort de certains remonte à plusieurs jours. Dans les caves, dans les souterrains, les morts et les blessés gisent par centaines. Les prisonniers que nous avons capturés sont de véritables loques. Ils nous ont avoué qu'ils étaient privés de tout ravitaillement. Ils mouraient de faim. »

Les Catacombes de Combles.

Paris. — Grâce à nos reconnaissances d'avions et à différentes sources de renseignements, nos états-majors savaient quelle véritable forteresse ils avaient devant eux.

Ce n'était plus, en réalité, qu'un formidable souterrain aménagé puissamment. Dans la partie centrale de la ville, sous l'emplacement de l'ancien château de la Motte, se trouvaient, notamment, ce que les Allemands appelaient les « catacombes de Combles ». Il s'agissait là d'une excavation profonde de dix mètres, mesurant environ 300 mètres de longueur. Autour de cette immense salle, des chambres étaient construites ; l'une d'elles avait 25 mètres de tour. Il y avait, dans ces catacombes, un puits d'eau potable et un central téléphonique, d'où pouvaient partir des ordres vers tous les points constituant la défense de la position et vers les nombreuses batteries des alentours.

Un détachement du génie demeurait dans ces caveaux, où pouvaient en outre se cacher 400 hommes. Deux entrées étaient aménagées : l'une s'ouvrant sur la grange, au sud-est de l'église ; l'autre dans la cour du presbytère. Les Allemands employaient particulièrement cette dernière en utilisant un boyau qui traversait Combles.

Munis de ces précieuses indications, les assaillants procédèrent par ordre. De nombreux bombardements furent effectués par nos escadrilles sur les points particulièrement intéressants, notamment sur les dépôts de munitions. Les boyaux servant au ravitaillement, les entrées des catacombes furent, sans arrêts, arrosés de nos obus, de sorte que, lorsque l'avance des troupes alliées s'accentua autour de Combles, ceux qui défendaient la place se trouvèrent dans une situation intenable...

La Prise de Thiepval.

Paris. — Parallèlement à cette vigoureuse action offensive, couronnée d'un si brillant succès, une autre action, inattendue celle-là, se déroulait à l'autre extrémité du champ de bataille.

Profitant du désarroi de l'ennemi, qui, parant au plus pressé, avait retiré du front de Thiepval une partie de ses troupes pour les diriger sur Combles, les forces britanniques passaient brusquement à l'offensive, vers midi, dans ce secteur. L'attaque sur Thiepval fut menée de trois côtés à la fois. Tandis que les derniers ouvrages de la redoute de Leipzig étaient pris d'assaut par un régiment parti d'Ovillers, d'autres unités surgissant de la ferme du Mouquet et de la croupe au bas de laquelle passe la route d'Albert à Bapaume exerçaient une formidable poussée à l'est et au nord de Thiepval.

La surprise de l'ennemi fut à son comble quand, bousculant tout sur leur passage, les éléments avancés de l'armée anglaise débouchèrent dans le village à l'extrémité de la route de Pozières. L'alarme fut aussitôt donnée dans les cantonnements allemands, mais déjà le gros des forces britanniques était dans la place. En même temps l'artillerie de nos alliés exécutait les tirs de barrage au delà de Thiepval, empêchant des renforts amenés en hâte de Beaucourt de rejoindre la garnison. La résistance de celle-ci fut de courte durée. En vain les officiers tentèrent-ils de grouper des unités désemparées et en proie à la panique. Un grand nombre d'Allemands se rendirent sans faire usage de leurs armes. Ceux qui essayaient de se défendre furent rapidement maîtrisés.

Plus de 1.300 prisonniers sont arrivés à A..., venant de Thiepval. D'autres sont en route. Le nombre des canons et des mitrailleuses pris à l'ennemi se chiffrera par plusieurs dizaines. Parmi les captifs figure un colonel, deux commandants et 40 autres officiers. La plupart pleuraient de rage, et l'un d'eux laissa échapper avec un juron l'aveu de la défaite prochaine.

Un enthousiasme débordant n'a cessé de régner sur tout le front. Spontanément, dans un grand nombre de villages du Nord, les habitants ont fêté les troupes au repos ; des concerts improvisés ont été organisés ; les hymne nationaux ont été salués de vibrantes acclamations.

Les Anglais dominent Bapaume.

Londres. — Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique écrit :

« La victoire du 25 septembre s'est développée avec une rapidité surprenante, les résultats du second jour étant au moins aussi importants que ceux du premier.

» Combles est tombée, comme on s'y attendait. Une grande partie de la garnison, qui essayait d'échapper, s'égara dans nos lignes. D'autres fuyards furent tués par nos tirs de barrage.

» L'attaque de front fut exécutée par les troupes anglo-françaises, qui réussirent à occuper complètement la ville, où d'importants approvisionnements militaires et autre butin ont été découverts. Partout on enregistre des signes évidents de lourdes pertes ennemies, dues à notre feu d'artillerie.

» L'occupation de Gueudecourt complète efficacement la victoire du 25.

» Nous sommes maintenant en possession de toutes les collines dominant Bapaume.

» Ce grand succès a été obtenu au prix de pertes très minimes, grâce, d'une part, à l'excellence de notre artillerie ; d'autre part, au véritable effondrement de la résistance allemande. Les contre-attaques lancées du Transloy se brisèrent sous notre feu d'artillerie, les survivants s'enfuirent en jetant leurs fusils. Le secteur important d'une tranchée située entre Martinpuich et le bois des Foureaux fut évacué volontairement et plusieurs points importants furent conquis presque sans résistance.

» Cet effondrement de résistance est naïvement admis par le compte rendu pleurnichard de la bataille donné le vingt-sept par un télégramme sans fil officiel allemand, qui prélude par l'allusion mensongère à l'échec de nos attaques dans le secteur nord, où, en réalité, nous avons capturé, presque sans pertes, les tranchées désignées comme objectif. Nous n'avons même pas subi d'échec local, sauf aux abords de Gueudecourt, qui a été complètement occupé aujourd'hui.

» Sur toute la ligne, l'infanterie allemande lutte faiblement. Les prisonniers sont nombreux et continuent à affluer. Le feu de l'artillerie a été intermittent. »

Vers la Libération.

Voici, par ordre alphabétique, la liste des 44 villages et des 6 hameaux repris par les alliés depuis le 1er juillet :

3 juillet : Assevillers, 401 habitants ; 14 juillet : Bazentin, 215 hab. ; 1er juillet : Becquincourt, 160 hab. ; 4 juillet : Belloy, 299 hab. ; 17 septembre : Berny, 259 hab. ; 9 juillet : Biaches, 446 hab. ; 13 septembre : Bouchavesnes, 455 hab. ; 1er juillet : Carnoy, 97 hab. ; 4 septembre : Chilly, 317 hab. ; 3 septembre : Cléry, 840 hab. ; 26 septembre : Combles, 1.154 hab. ; 11 juillet : Contalmaison, 159 hab. ; 15 septembre : Courcelette, 276 hab. ; 2 juillet : Curlu, 400 hab. ; 1er juillet : Dompierre, 820 hab. ; 4 juillet : Estrées, 194 hab. ; 1er juil. : Fay, 134 h. ; 3 juil. : Feuillères, 295 h. ; 3 juillet : Flaucourt, 490 h. ; 15 septembre : Flers, 437 hab. ; 1er juillet : Foucaucourt, 412 hab. ; 2 juillet : Fricourt, 612 hab. ; 2 juillet : Frise, 315 hab. ; 9 septembre : Ginchy, 187 hab. ; 26 septembre : Gueudecourt, 296 hab. ; 4 septembre : Guillemont, 333 hab. ; 8 juillet : Hardecourt, 377 hab. ; 5 juillet : Hem, 190 hab. ; 2 juillet : Herbécourt, 253 hab. ; 3 septembre : Le Forest, 73 hab. ; 25 septembre : Lesbœufs, 363 hab. ; 14 juillet : Longueval, 363 hab. ; 1er juillet : Mametz, 269 hab. ; 1er juillet : Maricourt, 391 hab. ; 15 septembre : Martinpuich, 503 hab. ; 24 août : Maurepas, 409 hab. ; 1er juillet : Montauban, 486 hab. ; 25 septembre : Morval, 223 hab. ; 18 juillet : Ovillers-La Boisselle, 342 hab. ; 26 juillet : Pozières, 271 hab. ; 25 septembre : Rancourt, 283 hab. ; 4 septembre : Soyecourt, 320 hab. ; 26 septembre : Thiepval, 231 hab. ; 17 septembre : Vermandovillers, 191 hab.

Hameaux. — 3 juillet : Buscourt ; 1er juillet : Bussus ; 18 septembre : Deniécourt ; 26 septembre : Frégicourt ; 5 septembre : Omniécourt ; 3 juillet : La Boisselle.

L'Aveu allemand.

Pour la première fois, depuis bien longtemps, les Allemands sentent souffler le vent de la défaite. Voici en quels termes l'Allemagne apprendra, par ses journaux, le début de la victoire franco-britannique :

« L'infanterie anglaise et l'infanterie française, en étroite coopération, ont exécuté une attaque, dans la journée d'avant hier, après quatre jours d'une formidable lutte d'artillerie, entre l'Ancre et la Somme. Le combat a commencé à midi et s'est poursuivi avec la même fureur pendant la nuit. Nous sommes obligés de « reconnaître » les succès que nos adversaires ont remportés à l'est de Eaucourt et par la prise des villages situés sur la ligne de Gueudecourt-Bouchavesnes. Mais nous devons avant tout rendre hommage à nos troupes héroïques qui, sur ce point, tiennent tête aux forces principales anglo-françaises combinées, et résistent à la mise en œuvre du matériel gigantesque préparé, pendant de nombreux mois, par l'industrie de guerre du monde entier. »

Londres. — Du « Times » :

« Les bulletins allemands demeurent trompeurs pour le public germanique ; ils contiennent un mélange de vérité, de demi-vérité et de mensonge. Mais le fait que les grands prêtres du militarisme allemand cherchent des excuses pour cacher la défaite que sur la Somme leur ont infligée la méprisable petite armée anglaise et les Français qu'ils disaient épuisés, constitue un événement qui pourrait devenir fertile en nombreuses conséquences au dedans et au dehors des frontières allemandes. Que penseront, en effet, du « Maître de la guerre » les partis politiques, les masses populaires et les alliés de l'Allemagne devant une semblable révélation ? »

Commentaires boches.

Berne. — A propos de la bataille de la Somme le général Blume écrit dans la « Taeglische Rundschau » :

« Avec une armée qui se compose de plus d'un million d'Anglais et de Français, de troupes coloniales de toutes les races, ainsi que d'une artillerie d'une puissance inouïe, nos ennemis ont réussi à pénétrer dans nos lignes des deux côtés de la Somme, sur une largeur de 22 kilomètres. Le but principal d'une telle offensive ne peut être que de vaincre les forces adverses.

» Mais à chaque pas, nos ennemis ont rencontré la résistance opiniâtre d'un adversaire, inférieur en nombre au début, mais qui eut le temps de faire venir des renforts. Nos ennemis avaient l'avantage d'avoir pu préparer cette offensive depuis fort longtemps, mais leur supériorité numérique leur a seulement servi à renouveler sans cesse leurs troupes de première ligne, c equi leur permet de répéter plus souvent leurs attaques. Ces attaques rencontrèrent, heureusement pour nous, des troupes héroïques ; ce qui explique comment en 12 semaines les Français n'ont pu avancer de plus de 10 kilomètres et n'ont pas encore atteint la ligne Bapaume-Péronne.

Qu'arriverait-il, s'ils parvenaient à atteindre cette ligne ? Ils n'obtiendraient rien d'autre que l'enfoncement de notre front de défense sans aucune valeur stratégique. Si nos ennemis voulaient passer à la guerre de mouvements, ce serait presque une défaite pour eux, parce qu'ils ne pourraient faire manœuvrer leur artillerie lourde à laquelle ils doivent leurs succès actuels. Il serait aussi intéressant de savoir si les nouvelles troupes anglaises et leurs chefs arriveront à remplir la tâche que l'on attend d'eux. »

LA ROUMANIE EN GUERRE

Le Communiqué.

Bucarest. — Sur le front nord et nord-ouest, actions partielles dans les montagnes du Caliman et de Gurghiu.

Au sud de Sibiu, luttes violentes qui sont encore en cours.

Dans la vallée de Jiul, nos troupes ont attaqué et repoussé l'ennemi, qui se retire en hâte vers le nord et le nord-ouest. Nous avons pris deux mitrailleuses et fait 100 prisonniers, dont 2 officiers.

Front sud. — Canonnade le long du Danube. Silence en Dobroudja.

Nouvelles Locales & Régionales.

ON APPREND TOUJOURS

Le « Patriote » publie les lignes suivantes qui ont causé dans sa clientèle dévote une émotion qui ne se calmera pas avant la Saint-Martin :

« Pas plus que notre confrère, nous ne voulons de « polémique religieuse », mais, comme plus d'un catholique palois cherche dans l' « Indépendant » une direction religieuse et la règle de ses croyances, nous estimons qu'il serait absolument fâcheux de laisser s'accréditer, etc., etc. »

Le public apprendra donc que nombreux sont les Palois qui cherchent dans nos colonnes laïques une direction religieuse... Le plus surprenant, n'est-ce pas ? c'est qu'ils l'y trouvent. C'est un des miracles de cette guerre. — A.

RAVITAILLEMENT DE L'ARMÉE

Le Préfet des Basses-Pyrénées,

Vu la circulaire télégraphique de M. le Ministre de la Guerre, en date du 20 septembre 1916, portant à vingt mille quintaux le contingent de haricots imposé au département des Basses-Pyrénées pour les besoins de l'Armée ;

Considérant que la sortie du Département de cette denrée ne permettrait pas de réaliser le contingent fixé et, par conséquent, de répondre aux nécessités impérieuses de la Défense Nationale que les populations des Basses-Pyrénées ont toujours acceptées avec l'esprit le plus patriotique ;

Sur la proposition du Comité de Ravitaillement et des Présidents des Commissions de réception,

Arrête :

Article 1er. — Est prohibée, à dater de ce jour, la sortie du département des haricots jusqu'à ce que le contingent de vingt mille quintaux réclamé pour les besoins de l'armée soit réalisé.

Art. 2. — MM. les Sous-Préfets, Maires, Commandant de Gendarmrie, Directeur des Douanes, Directeur des Services Agricoles, Commissaires de Police, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera publié et affiché.

Pau, le 26 septembre 1916.

Le Préfet : COGGIA.

CIRCULATION

DANS LA ZONE DES ARMÉES

Une nouvelle règlementation de la circulation dans la zone des Armées entrera en application le 1er octobre prochain.

Les personnes désirant se rendre dans cette zone trouveront aux Commissariats de Police, aux Mairies des chefs-lieux de canton et à la Gendarmerie toutes indications utiles sur les formalités à remplir.

ECOLE NORMALE DE LESCAR

Le Directeur rappelle aux élèves que la rentrée est fixée au dimanche 1er octobre à 16 heures.

LE CHANGEMENT DE L'HEURE

M. Malvy, ministre de l'intérieur, vient d'adresser aux préfets la circulaire suivante :

« Les dispositions qui avaient avancé l'heure légale cessent d'avoir leur effet au 1er octobre. En conséquence, la journée du 30 septembre aura vingt-cinq heures e tcompensera ainsi celle du 14 juin, qui n'en a eu que vingt-trois.

» Le retour à l'heure ancienne s'effectuera dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre de la manière suivante : toutes les horloges publiques, horloges des chemins de fer, des bureaux de poste, de tous les établissements relevant de l'Etat, des départements et des communes, etc., seront retardées d'une heure. Une minute après vingt-quatre heures cinquante-neuf de la journée du 30 septembre, leurs aiguilles seront mises sur zéro heure.

» Le gouvernement prie le public de vouloir bien retarder dans les conditions dont il s'agit toutes les pendules et montres d'une heure, pendant la nuit du 30 septembre au 1er octobre. »

LE MAINTIEN DE LA CLASSE 1889 SOUS LES DRAPEAUX

MM. Mistral, Valière et Vincent Auriol viennent de déposer l'amendement suivant au projet de loi relatif au maintien sous les drapeaux des hommes de la classe 1889 :

« Ces soldats de la classe 1889 qui ont éét incorporés avant la convocation générale de leur classe, les pères de famille de quatre enfants et les veufs avec trois enfants, ainsi que ceux qui ont eu un fils mrot sous les drapeaux seront libérés et suivront le sort de la classe 1887. Les hommes de la classe 1889 présents ou appelés sous les drapeaux seront affectés à des services de l'intérieur le plus près possible de leur domicile. »

MESURES A PRENDRE

pour préparer la mise en Culture des Terres abandonnées.

Pau, le 22 Septembre 1916.

Le Préfet des Basses-Pyrénées à Messieurs les Maires, Présidents des Comités cantonaux d'organisation agricole.

Je crois utile d'appeler toute votre attention sur le projet de loi relatif « aux mesures à prendre pour préparer la mise en culture des terres abandonnées », dont le principe et les grandes lignes ont été adoptés par la Chambre des Députés et le Sénat.

Cette loi accordera à l'Etat le droit d'occuper temporairement, en les réquisitionnant, les terres abandonnées pour les mettre en culture, afin de rétablir, dans la mesure du possible, le niveau normal de la production agricole nationale et d'assurer ainsi l'alimentation de la population civile et de l'armée, condition essentielle de notre résistance jusqu'à la Victoire.

Elle précisera le rôle des Municipalités et des Comités d'action agricole chargés de la mise en culture des terres abandonnées et dont l'intervention se manifestera autant que possible sous forme de secours bienveillants, mais qui pourrait aller jusqu'à la réquisition de la propriété, quand les propriétaires ou les exploitants, insouciants de leurs devoirs patriotiques, par paresse ou par égoïsme, laisseraient les terres en friche ; elle donnera des moyens d'action exceptionnels qui font actuellememnt défaut, « en autorisant les Conseils Municipaux à se procurer les ressources de toute nature indispensables pour la mise en culture des terres abandonnées », telles que attelages, machines agricoles, avance en argent, etc.

C'est ainsi que le Maire aura le droit de réquisitionner les bêtes de trait, les machines et les instruments agricoles de la commune, à la condition toutefois qu'ils soient disponibles, c'est-à-dire que les propriétaires n'en aient aucun besoin, pour les mettre à la disposition des Comités d'action agricole chargés de la mise en culture des terres abandonnées ; les Municipalités pourront aussi acheter et même louer, si elles le jugent utile, les machines agricoles ; c'est une facilité qui pourra supprimer bien des difficultés; dans le cas où l'emploi des tracteurs pour exploiter dans les conditions les plus avantageuses la plupart des terres abandonnées serait reconnu indispensable, le Ministre de l'Agriculture pourrait venir en aide aux Municipalités en leur attribuant une subvention égale au tiers du prix de l'instrument.

Pour les avances d'argent, la loi nouvelle autorise les Conseils Muncipaux des communes qui prendraient en charge les terres abandonnées à emprunter directement aux Caisses régionales de crédit agricole, quand ils se chargeront de l'opération, soit à toute autre personne.

Les prêts seront faits aux communes aux conditions les plus avantageuses pour elles et pour les agriculteurs intéressés. Le taux d'intérêt exigé par les caisses régionales ne dépassera pas 1 %; si on y ajoute une légère commission prélevée par la Municipalité pour la direction et les risques de l'opération, ce sera en général de l'argent à 1 1/2 ou 2 % qui pourra être remis aux Comités d'action agricole ou aux mandataires de la commune. Il est vrai que le budget communal sera responsable du remboursement des prêts qu'il aura reçus dans un délai de six mois après la récolte.

La loi ne parle pas de la main-d'œuvre agricole, mais il n'est pas douteux qu'elle améliorera sur ce point, dans de proportions considérables, la situation actuelle.,

Un agriculteur isolé, abandonné à lui-même, ne peut, quand il a une difficulté de cet ordre en triompher que difficilement ; il est même souvent réduit à l'impuissance.

Bien différente sera la situation quand, au lieu d'agriculteurs isolés, ce seront les Municipalités et les Comités d'action agricole qui élèveront la voix pour obtenir les bras indispensables pour remettre en culture les terres abandonnées ; nul doute qu'on ne leur fasse le maximum de concession pour leur faciliter l'accomplissement de leur tâche, toute de patriotisme et de désintéressement.

En attendant que la loi en préparation, dont l'analyse succincte vous permettra de saisir le mécanisme, soit promulguée, il est urgent d'en préparer l'application pour qu'elle puisse produire tout son effet utile pour la prochaine campagne des semailles d'automne.

Dans ce but, il y aurait lieu dès à présent d'opérer dans chaque commune le recensement précis de toutes les terres labourables habituellement cultivées et qui ne pourront être ensemencées cette année.

Ce rencensement fait, les Municipalités passeront en revue les différentes catégories de terres susceptibles d'être cultivées à l'aide des dispositions de la nouvelle loi, en leur assignant un ordre de priorité ; elles feront ce travail en commun avec les Comités d'action agricole qui détermineront le mode et les moyens les plus pratiques. D'ailleurs la loi en préparation ne leur impose pas de prendre en charge toutes les terres abandonnées sans exception, ce qui souvent serait au-dessus de leurs ressources ; elle ne leur impose qu'un devoir moral et patriotique, celui de faire tous les efforts pour diminuer le plus possible la quantité de terres abandonnées en choisissant les plus indiquées et dans la mesure des moyens mis à leur disposition.

Il serait bon, en outre, que les représentants de la commune entrent dès à présent en relation et en pourparlers avec les exploitants ou leurs familles pour les exhorter à faire de nouveaux efforts, en leur offrant de les seconder ou pour se mettre d'accord avec eux sur les conditions de la réquisition, si elle est nécessaire. Il est très probable que ces démarches officieuses produiront dans beaucoup de cas des effets immédiats ; elles peuvent déterminer dès à présent beaucoup de propriétaires découragés à reprendre leur culture ou à chercher des locataires.

Je vous demanderai de vouloir bien convoquer, avant la fin du mois de Septembre, le Comité cantonal d'organisation agricole dont vous êtes Président pour établir avec vos collègues la situation du Canton au point de vue des terres abandonnées, et, le cas échéant, étudier les mesures les plus pratiques qui pourraient être prises, en conformité des dispositions contenues dans le projet de loi, pour réduire, dans la mesure du possible, la surface des terres abandonnées s'il s'en trouvait dans votre Canton.

Vous voudrez bien m'adresser le procès-verbal de votre réunion.

Le Préfet : COGGIA.

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DE PAU

Avis.

La réouverture de la Bibliothèque Populaire de Pau aura lieu le dimanche 8 octobre prochain, à 10 heures. Un cinquième supplément au Catalogue général, contenant la liste des 61 ouvrages nouvellement acquis et le Règlement de la Bibliothèque, sera mis en vente au prix de 0 fr. 15, dès la première séance.

Nous croyons devoir rappeler que le prêt des livres est gratuit et que les inscriptions ne sont acceptées que dans les conditions suivantes :

La Bibliotèque est ouverte à toute personne, domiciliée à Pau et âgée de plus de 15 ans, qui s'engage, en se faisant inscrire, à observer rigoureusement les prescriptions du Règlement et, notamment, à rembourser le prix du livre emprunté en cas de perte ou de détérioration. Pour les mineurs, cet engagement, pris et signé par les parents, doit être présenté au moment de l'inscription.

Les personnes en résidence temporaire à Pau peuvent se faire inscrire pour des prêts de livres sous réserve du versement, à titre de garantie, d'une somme de cinq francs qui leur sera remboursée lors de la remise du dernier ouvrage emprunté.

Le Président du Comité,
F. FAURÉ.

VILLE DE PAU

Rééducation Professionnelle des Mutilés de la Guerre

(Ecole de la rue Raymond Planté, n° 11).

COURS MUNICIPAUX
D'APPRENTISSAGE

Désignation et Horaire des Cours pour l'Année 1916-17 :

1° Tous les jours, sauf le dimanche : de 8 h. à 11 h. 1/2 et de 13 h. à 17 h., Cours pratiques pour les Mutilés ; Enseignement général ; Programmes de l'Enseignemt primaire supérieur. — (Ecole des Mutilés).

2° Lundi et Jeudi : de 20 h. 1/4 à 21 h. 1/4, Sténographie et Dactylographie : Professeurs, Mlles Poeyarré et Pierrot. — (Ecole des Mutilés).

3° Mardi et Vendredi : de 20 h. 1/4 à 21 h. 1/4, Enseignement général : Professeur, M. Clariget, Directeur de l'école Henri IV. — (Ecole des Mutilés).

4° Mercredi et Samedi : de 20 h. 1/4 à 21 h. 1/4, Comptabilité pratique ; Professeur, M. Gomer. — (Ecole des Mutilés).

5° Jeudi et Vendredi : de 18 h. à 19 h. 1/2, Ebénisterie et Menuiserie : Maître technique, M. Campagnole, ébéniste. — (Atelier de l'école St-Cricq).

6° Lundi et Mercredi : de 18 h. à 19 h. 1/2, Dessin : Professeur, M. Castaings, maître sculpteur sur bois. — (Salle de la Halle).

Les **Cours du soir** sont ouverts aux apprentis de l'industrie et du commerce.

Ouverture des Cours : Jeudi 5 Octobre.

Inscription des élèves pour chaque Cours, à la séance d'ouverture.

Pau, le 27 septembre 1916.

Le Maire : G. LACOSTE, adj.

LES HÉROS

Voici la citation à l'ordre du régiment du soldat Pierre Hounie, du 18e d'infanterie, mort au Champ d'honneur :

» Tué glorieusement à son poste de combat dans un violent bombardement. »

Pierre Hounie, né en Amérique de parents béarnais, était avant la guerre dans l'Amérique du Sud. Agé de 33 ans, à la tête d'une très belle situation et d'une grosse fortune, il n'hésita pas, au premier appel de la France, à tout abandonner pour voler au secours de la Patrie en danger.

Hounie avait fait le sacrifice de sa vie. Il est tombé en héros, le héros qu'il était dans le sens le plus vrai et le plus noble.

CITATION

Notre compatriote, M. Honoré Armantier, capitaine commandant la 15e S.M.A. du 39e d'Artillerie, vient d'obtenir la belle citation suivante : « A prix part, depuis le début de la campagne, à des ravitaillements nombreux ; notamment, pendant la période du 15 août au 12 septembre 1916 lors des attaques sur Verdun, s'est toujours particulièrement distingué par son courage et son sang-froid. » (Croix de guerre).

Félicitations.

NOS BLESSÉS

Le train de 3 h. 30, cet après-midi, a amené à Pau un certain nombre de blessés qui ont été répartis entre quatre hôpitaux de la ville.

ALLOCATIONS MILITAIRES

Les allocations seront payées à la Perception de Pau, 12, rue d'Orléans, de 9 h. 1/2 à midi et de 14 à 16 heures, dans l'ordre ci-après :

Le vendredi 29 septembre, du numéro 1201 à 1500 et du numéro 2701 à 3000.

Le samedi 30 septembre, du numéro 1501 à 1800 et du numéro 3001 à 3300.

Le Lundi 2 octobre, du numéro 1 à 300 et du numéro 3301 à 3400.

On est prié de faire l'appoint.

COURS SECONDAIRES

DE JEUNES FILLES DE PAU

Mme la Directrice a l'honneur de rappeler aux familles que la rentrée des classes est fixée au mardi 3 octobre, à huit heures un quart du matin.

Les inscriptions sont reçues aux Cours tous les jours, sauf le dimanche, de deux à quatre heures.

CINEMA PALACE

Programme du Vendredi au Dimanche : « La Vengeance du Nain », scène pathétique en 3 parties ; « Quelques Oiseaux des Pays chauds », vue instructive en pathécolor ; « L'inspecteur des becs de gas », scène comique ; « Curiosité annamite », comique, interprétée par Girier et Paulette Lorsy ; les « Actualités de Guerre » et le « Pathé-Journal ».

DOTATION

DE LA JEUNESSE DE FRANCE

(Section de Pau)

Le versement mensuel aura lieu à la Halle le dimanche 1er octobre, de 8 h. 1/2 à 11 heures du matin.

Le montant des parts échues est régulièrement payé pendant la guerre.

PONTACQ. — Empoisonnement par les champignons. — Après avoir mangé des champignons en omelette, la famille Peyrous, de Lamarque-Pontacq (le père, la mère, deux enfants et un soldat permissionnaire du front) éprouvait aussitôt des douleurs atroces dues à l'empoisonnement.

Fort heureusement grâce à l'intervention rapide, énergique et intelligente du jeune docteur Cornet, ancien externe des hôpitaux, qui resta un jour et une nuit auprès des victimes, l'on n'a eu à déplorer que la mort d'un enfant de trois ans.

Les autres membres de la famille sont aujourd'hui hors de danger.

OLORON. — Nos compatriotes au feu.

I. — Ceux qui se distinguent.

Le capitaine Souviron, d'Oloron, dont nous avions annoncé, le mois de juillet dernier, la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, vient d'être décoré de la Croix de guerre avec étoile de vermeil.

Les soldats Auguste Apons, menuisier, Gaintche, cantonnier, d'Arette ; Rouyet-Lartigue, de Lanne, ont été décorés de la Croix de guerre.

Le cycliste colonial Honoré Bovis, frère de notre compatriote, M. Hippolyte Bovis, a été décoré de la Croix de guerre, pour sa conduite dans les journées des 7 au septembre 1916.

Parmi les membres de l'enseignement cités à l'ordre du jour, et dont les noms figurent dans la 18e liste du Livre d'or de l'Université, nous voyons figurer M. Pérès-Labourdette, instituteur-adjoint (quartier Notre-Dame), sergent au 218e, qui a été blessé dans l'accomplissement de son devoir ; Manauthon, Auguste, instituteur à Lescun, sous-lieutenant au 218e.

II. — Ceux qui tombent.

Nous étions à peine remis de l'émotion produite en ville et dans l'arrondissement par la mort glorieuse du jeune capitanie de 21 ans, M. André Ambroise, fils du colonel Ambroise, commandant le 143e teritorial, lorsque nous est arrivée la nouvelle du décès sur le champ de bataille, d'un autre officier d'avenir, le capitaine Maurice Odde ; nous prions la famille d'agréer nos condoléances émues.

Il n'est pas trop tard pour adresser notre souvenir le plus ému à un jeune instituteur, originaire de Monein, directeur d'école à Sarrance lors de la mobilisation, M. Bellegarde, et qui, parti comme sous-lieutenant de réserve, gagna rapidement les galons de capitaine par sa bravoure et son dévouement ; il est tombé vaillamment sur la brèche laissant à sa famille, à ses élèves le plus magnifique exempe de patriotisme et de devoir accompli.

D'Arette (canton d'Aramits), nous arrive la mort au Champ d'honneur du sous-lieutenant Baringou.

Enfin, parmi les membres de l'enseignement qui ont été blessés mais ne tarderont pas à se relever, signalons M. Silhou, professeur à l'Ecole supérieure d'Oloron, et le capitaine Capdaspe, fils du sympathique instituteur d'Issor, auxquels nous souhaitons une rapide guérison.

L. V.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAS, 14, Rue Alexander-Taylor.

Jeudi 28 septembre.

A neuf heures du matin, Pluie..	+ 14°5
A midi, Couvert.....	+ 16°5
A trois heures du soir, Couvert..	+ 18°2
Maxima de la nuit.....	+ 18°5
Minima de la nuit.....	+ 10°5

Le baromètre est à 736 m/m en baisse.

CONVOI FUNÈBRE

M. Ernest Gailhac ; M. André Boucard, sous-intendant militaire en retraite, officier de la Légion d'honneur ; Mme Etienne Gailhac ; les familles Gailhac, Lebeaupin, Cathala, Bouchor, Boucard, Minquini, Lacombe, Bellais et Barrère, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de

Madame Andrée GAILHAC
Née BOUCARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, tante, nièce et cousine,

décédée à Orthez le 27 septembre 1916,

et vous prient de leur faire l'honneur d'assister à ses obsèques qui auront lieu le vendredi 29 septembre 1916 à 10 heures, à l'église St-Jacques.

On se réunira à l'Eglise.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

OBSÈQUES

Les obsèques du soldat **GUILLOUD, Hippolyte-Auguste-Marie,** décédé à l'Hôpital Noulibos, auront lieu le vendredi 29 courant à quinze heures.

HERNIES

J'OFFRE à tous ceux qui sont atteints de hernies le moyen de se guérir en 2 mois, sans bandage ni opération, comme je l'ai été moi-même après de longues années de souffrances, par un traitement nouveau, facile et peu coûteux. Vous qui souffrez, profitez de cette offre loyale et humanitaire. Je répondrai gratuitement et sincèrement par retour du courrier à toute lettre affranchie. **M. C.-A. PARKER,** 212, rue Lafayette, Paris.

MAISON LÉLIOT

26, rue Serviez, 26, - PAU

RENTRÉE DES CLASSES

A l'occasion de la rentrée, mise en vente jusqu'au 3 octobre inclus des articles (HORS COURS) suivants :

1° Satinette noire pour tabliers de classe, noir grand teint, larg. 1m30
Le mètre... 1.90

2° Shirting lourd, sans apprêt, largeur 0m85. - Le mètre... 0.90

Avis aux Éleveurs.

Par suite de la pénurie des **Sons** et **Rèzes** pour l'alimentation des bestiaux. — La Maison GACHI-MARSAN-UGLAS, à PAU, vend de la **Farine de Maïs** à prix avantageux avec remise raisonnable aux revendeurs.

SACS POUR TOUTES INDUSTRIES

La Maison GACHI-MARSAN-UGLAS à PAU, achète, vend et confectionne des SACS d'occasion pour toutes industries.

A LOUER MEUBLÉ **p. Appartement** comprenant Cuisine, Salle à manger, Chambre à coucher et petit Cabinet de toilette. — Eau, Gaz, Electricité. — Grande Galerie. — Exposition au Midi et au centre de la Ville. — Adresse au journal.

EPICERIE à Céder pour cause de décès très bien située. — Adresse au journal.

STENO-DACTYLO diplômée Pigier offre leçons. — Prix très réduits. — Ecrire E. G., bureau du journal.

ON DEMANDE un **apprenti mécanicien.** Barthé-Cycles, 12 rue Taylor, Pau.

DEMOISELLE, Brevet supérieur, bonne musicienne, donnerait leçons français et piano. — Adresse au journal.

INSTITUTRICE prendrait jeunes élèves. Leçons particulières. Répétitions. Prix modérés. — Mme Lacaze, 6, rue Samonzet.

A LOUER petite Maison meublée, Croix-du-Prince, n° 84, près du Terminus du Tramway.

AUTO RENAULT 4 cylindres, 11/20 HP, double phaéton, bon état, **à Vendre.** — Adresse au journal.

ON DEMANDE un garçon de courses de 17 à 18 ans. — Adresse au journal.

LEÇONS (Répétitions sur diverses matières Enseignement). — Adresse journal.

MAISON DE COMMERCE demande **Employés** de 16 à 30 ans. Adresse au **journal.**

ON DEMANDE un jeune **Employé** de Magasin pour Courses, 13 ans environ. S'adresser au bureau du journal.

A LOUER vide, **Appartement** très tranquille, 3e étage, 3, rue Taylor, 5 pièces. Prix : 350 fr.

JEUNE FILLE, 22 ans, demande place cuisinière ou bonne à tout faire. Gages de 30 à 35 fr. Ecrire Marie Pourrère, 3, rue du Coq, à Oloron.

JEUNE HOMME libéré du service militaire, demande place **Jardinier** pour potager et fleurs. — Ecrire Léon Garaux, jardinier, Pouillon (Landes).

VENTE VOLONTAIRE

Pour cause de Départ.

Le Mercredi 4 Octobre 1916 à 2 h. 1/2 du soir, à la salle de vente (Garage King Georges), rue Lapouble, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'un mobilier comprenant notamment : une belle chambre à coucher, des meubles de salon, sièges cannés et bois laqué blanc, un buffet et une table de salle à manger et divers.

Au comptant, 5 0/0 ensus.

J. BAREILLES, greffier de paix,
42, rue de Bordeaux.

Pau — Imprimerie Garet-Haristoy.

Le Gérant : Maurice SONGEUX.